

Biographie

Né en 1979 à La Seyne sur Mer il est auteur de romans et de reportages, il aime travailler à partir du réel, d'une matière vécue, ouverte sur le monde.

Il puise en partie sa source d'inspiration de l'Afrique où il a passé son enfance (Cameroun, Burundi, Niger, Île Maurice). Il étudie à Paris, devient agrégé de lettres modernes. Il retourne en Afrique au Sénégal où il a dirigé l'alliance franco-sénégalaise. Il vit actuellement à Arles.

Il est l'auteur de *Matinées d'hercule* (2007) sur le thème de l'homme qui dort et du voyage immobile ; *L'affaire Furtif* (2010) histoire d'un naufrage volontaire sur un archipel imaginaire ; *Tanganyika Project* (2010) c'est un aperçu des discours qu'une ville nous tient par ses enseignes par ex: Deus- shop ; *Légende* (2016) il explore le destin de deux frères dans les paysages lunaires de la Crau; *L'enfant dans le taxi* (2023) le jour de l'enterrement de son grand père, Simon apprend que celui-ci a eu un fils avec une allemande au lendemain de la seconde guerre mondiale dont il n'a jamais parlé à sa famille.

il reçoit plusieurs distinctions littéraires :

le prix Louis-Guilloux (2012) pour *Là avait dit Bahi* c'est l'histoire d'un fermier algérien à la veille de l'indépendance.

le prix Georges-Brassens (2014) pour *Les grands* roman constellé de créole qui se déroule en Guinée-Bissau.

le prix Landerneau des lecteurs et le prix Femina (2019) pour *par les routes*

Il écrit des articles et autres textes publiés dans la revue le tigre notamment *Africaine Queen* : dans les salons de coiffure africains de *Château d'eau*.

Il traduit *Contes du pays tammari, Bénin*

En 2018 la revue *América* le sollicite pour faire un reportage sur l'autostop le long de la frontière mexicaine (12 jours, 3200 kilomètres).

Son roman *par les routes* est déjà bien avancé. Ce roman l'inspire pour son reportage avec notamment la réalisation de photos des automobilistes. Ce reportage va raviver des sensations de l'autostop sur les quelles il va revenir dans le texte.

Le livre .

Sacha la quarantaine écrivain fuit le tumulte de la vie parisienne pour se recentrer et s'installe à V. A peine arrivé il retrouve un vieux complice de virées en autostop dont il s'est éloigné il y a une vingtaine d'années. Celui-ci n'a pas changé ses habitudes, par-contre il vit avec Marie, il est le père d'Agustin 9 ans. Marie est traductrice d'italien.

Marie et Agustin doivent s'adapter aux absences de l'autostoppeur, à ses retours et ses départs inopinés. »*Le monde se divise en deux catégories. Ceux qui partent et ceux qui restent* »

Marie et Agustin aménagent leur vie pendant que l'autostoppeur sillonne la France.

Sacha est là, il se rapproche de Marie l'écoute « *je n'en peux plus* ». Il comprend Marie »*j'ai pensé à ce qu'elle devait penser souvent, qu'il était comme un gamin à présent. Un enfant un peu fou, dont nous suivions de loin les frasques. Avec attendrissement. Avec fatigue aussi parfois.* »

Sacha, Marie et Agustin voyagent par procuration à travers la France. Les absences de plus en plus fréquentes et de plus en plus longues, malgré l'amour de l'autostoppeur pour Marie et pour son fils, distendent les liens du couple. Marie et Sacha deviennent amants.

En résumé : l'un part, l'autre reste. La liberté pour l'un, la stabilité pour l'autre. L'amour pour l'un, l'amitié pour l'autre; L'amitié et l'amour ne forment plus qu'un pour ceux qui restent.

L'autostoppeur disparaît avec élégance en réalisant son rêve dans une apothéose finale au petit village « camarades »/.

L'autostoppeur : celui qui part, l'insaisissable.

Il n'a pas de prénom. Un prénom c'est déjà une limite, cela donne une indication on peut le rapprocher d'une personne connue.

Il n'y a pas de prise sur l'autostoppeur, c'est un personnage qui du début à la fin est regardé de l'extérieur, à partir de ce que voient Marie et Sacha, tout son mystère, son énigme, viennent du fait que l'on a pas accès à sa vérité.

C'est un personnage hors du commun, il aime sincèrement Marie et son fils Agustin, mais il ne peut résister à sa passion, l'autostop. Il veut être disponible à la vie, à ce qui se présente. Il est curieux des autres. Il a soif de liberté : pas de planning, laisser place à l'improvisation, à l'incertitude, tout est possible, pas d'agenda, pas de plan, être dans le désir d'ouverture. Il faut rompre avec la vie bourgeoise partir à l'aventure « *Quand tu aimes, il faut partir, quitter ta femme, quitter ton enfant. Le monde est plein de choses surprenantes.* ». (Blaise Cendrard)

Pour Nicolas Bouvier, voyager n'est pas une activité innocente, c'est assez dangereux pour le mental, il faut être attentif aux autres, être poreux.

L'auto stoppeur sait qu'il abîme son histoire avec Marie(p 128)

Malgré son égoïsme, Sylvain Prudhomme nous rend ce personnage sympathique; C'est un Don Quichotte moderne. Il est en décalage avec son époque; à l'heure de blabla car il fait du stop, n'a pas de téléphone portable, reste fidèle aux cartes postales et au polaroid. Il compile de nombreuses photos et cartes postales pour donner à l'écrivain Sacha une matière brute à mettre en forme.

Il nous fait voyager avec humour : voyages à l'étranger sans quitter la France, voyages gastronomiques, voyages impératifs, voyages anatomiques, voyages adjectifs, voyages amoureux (p 246-247).

Il reste omniprésent pour Marie, Agustin et Sacha. Ce sont des voyageurs immobiles grâce aux commentaires de l'autostoppeur.

Il arrive à transformer l'habitacle des voitures en « divans psychanalytiques » (p 103-104)

Il y a beaucoup de poésie dans ces dialogues(p 54-55)

A la fin du roman l'autostoppeur réalise son rêve un » Woodstock « des automobilistes qui lui ont ouvert leur portière. Est-ce son adieu?

Sacha : celui qui reste, le contemplatif.

Ecrivain, la crise de la quarantaine, quitte la vie trépidante de Paris pour s'installer à V. (vraisemblablement Arles) Il veut se poser et trouver « *la juste dose d'isolement qui me permettrait enfin de me ramasser, de me reprendre, peut-être de renaitre* ».

A quarante ans on franchit une frontière invisible »*on ne devient plus: simplement on est* »

A vingt ans déjà l'autostoppeur l'interpellait « *Vis me disait l'autostoppeur. Vis et tu écriras après. Ne laisse pas passer cette belle journée de soleil, chaque fois qu'il me voyait devant mon ordinateur* » .

Il a voulu s'éloigner de l'autostoppeur il y a 17ans par peur d'être détruit (p 20-21)La liberté de l'autostoppeur est écrasante pour Sacha.

Sacha est ambigu ses retrouvailles avec l'autostoppeur sont plaisantes. Il se laissera entraîner par celui-ci pour une dernière virée à Orion. Est-ce l'adieu de l'autostoppeur à Sacha?

C'est un contemplatif il lisait beaucoup; 300 livres par an ce que lui enviait l'autostoppeur.

La vie amoureuse de Sacha est chaotique. (p 12) Il appréciera les rapports éphémères avec Jeanne. Mais il éprouve de profonds sentiments pour Marie. Sacha c'est la stabilité, la présence, Marie peut se reposer sur lui.

Vers la fin du roman les rapports entre Sacha et l'autostoppeur sont apaisés « Je suis heureux que tu te sois trouvé sur ma route » extrait d'une chanson de Léonard Cohen.

Marie une femme lumineuse.

Marie prend de plus en plus d'importance dans ce récit. Elle traduit l'italien en français et notamment Marco Lodoli. Elle est un trait d'union entre le français et l'italien et entre l'autostoppeur et Sacha.

Elle aime l'autostoppeur pour son amour de la liberté, son altruisme. Deleuze dira « *on ne peut aimer quelqu'un que pour son grain de folie* ».

Les absences de plus en plus fréquentes de l'autostoppeur distendent leurs liens.

L'égoïsme de l'autostoppeur entrave la liberté de Marie. « *Dans trois jours je dois aller à Paris. Evidemment il s'en fout. Après lui le déluge. Dans trois jours je dois partir c'est prévu depuis six mois, je vais faire comment* » .

C'est une Pénélope moderne qui attend son Ulys en traduisant des livres de Marco Lodoli et qui offre à Sacha le livre intitulé « les prétendants ». Mais c'est une Pénélope moderne qui va se lasser!

Son voyage dans les Flandres à la recherche de l'autostoppeur, dans un paysage terne, pluvieux, froid, annonce la rupture.

Ce voyage lui fait prendre conscience de son amour pour Sacha.

C'est l'histoire d'une femme qui aime un homme puis un autre homme.

Agustin l'enfant intuitif.

Ce garçon de neuf ans perçoit les relations intimes entre les adultes qui l'entourent. Il reste attaché à son père qui s'éloigne, il est ravi de parler avec lui au téléphone. Son dessin sur les Eparges et l'échange téléphonique avec son père, qui va sur ce site pour le décrire, sont émouvants.

Agustin a un caractère trempé il accepte le départ de son père, ne montre pas de signe d'émotion (p 221-222).

Il s'adapte très vite à Sacha.

Sylvain Prudhomme trouve un potentiel romanesque et poétique dans l'autostop.

Il nous fait pénétrer dans l'intimité des personnages avec finesse et délicatesse.

Le style est sobre. L'absence de ponctuation expressive contraint le lecteur à choisir lui-même l'intensité qu'il veut donner aux propos qui lui sont confiés. (Dans son roman « Là avait dit Bahi » il n'y a pas de point).

Il décrit avec minutie les gestes de la vie quotidienne.

L'autostop est une métaphore de la vie, c'est prendre des chemins de traverse, faire confiance à des inconnus, se laisser submerger par l'altérité.

Le titre par les routes est proche de sur la route de Kérouac. Cet auteur est présent, un peu écrasant mais l'utilisation du pluriel change la couleur du mot.

Dès que l'on parle des routes au pluriel on entend la question des choix, des chemins qui se rencontrent et se séparent. La différence est nette avec la promesse que renferme le titre au singulier (vision d'asphalte de bitume, d'âpreté brûlante, d'aventure à hauteur du voyageur).

S'ils ne cèdent jamais à l'appel du négatif, les romans de Sylvain Prudhomme n'en deviennent pas pour autant naïfs. Cette littérature lumineuse n'occulte pas les conflits, ne simplifie pas les tiraillements, ni les remises en question que l'aspiration à la liberté et au bonheur ne manque pas de susciter.

Peut-on être constamment tourné vers les autres et être présent pour les siens? Sylvain Prudhomme se garde bien d'apporter une réponse , à chacun la sienne.

Il n'assène rien mais reste ouvert à tous les possibles. Il guette et accueille toutes les nuances, toute la palette d'émotions qui peuvent assaillir chacun d'entre nous.

Il veut que plane une incertitude, que l'on se demande presque si l'autostoppeur n'était pas qu'un fantôme, un double de Sacha, une part de lui-même et qu'il avait accepté de la laisser s'éloigner.

Sacha et l'autostoppeur sont des personnages en partie issus du vécu de Sylvain Prudhomme. Il a vécu des rencontres et des scènes que narre l'autostoppeur. Il a visité la jungle de Calais après sa destruction et rapporté une louche et un ballon, il a également été pris en stop par un camion poubelle.

Il veut raconter à travers eux une dualité qui se retrouve en chacun de nous. L'envie d'errance, de nomadisme, une vie sans autre horizon que le présent, sans autre boussole que le désir de l'instant. Et une vie opposée, de construction, d'enracinement, de fusion toujours plus grande avec ceux que l'on aime.

Sylvain Prudhomme veut que ces deux tentatives cohabitent, dialoguent comme elles le font en chacun d'entre-nous. Chacune des deux semble désirable, que la vie sédentaire n'est pas forcément moins noble, ni moins libre que la part voyageuse.

Il explore dans ce roman la pérennité du couple, la fidélité, la fiabilité de l'amitié.

Dans la vie certaines décisions se prennent en pleine clairvoyance. Mais il ya beaucoup de choix que l'on fait de façon intuitive, voir qui se font à notre insu, par glissement, infiniment lent, et c'est seulement après coup qu'on constate qu'on a choisit de partir par exemple ,ou de rester.

A partir de quel moment Marie aime-t-elle Sacha pour ce qu'il est et plus seulement par défaut? L'autostoppeur s'en va-t-il parce-que Sacha l'a remplacé ou est-ce l'arrivé de Sacha qui permet son départ?

Ce roman explore aussi les rapports au temps. En exergue de ce livre :

« Le temps va et vient et vire

Par jours par mois et par années.

Moi je ne sais plus que dire :

J'ai toujours le même désir.

Poème du troubadour Bernard De Ventadour

Sacha veut écrire à rebours de Flaubert dans l'éducation sentimentale. Si Flaubert dans le dernier chapitre de l'éducation sentimentale contracte le temps de Frédérique Moreau qui a connu « la mélancolie des paquebots »(p 59- 60), Sacha lui veut étirer le temps au maximum, dilater le présent.

Il ya le temps des souvenirs (lorsqu'ils étaient étudiants), le temps présent tissé par les départs et les retours, et c'est le futur que tentent de construire les personnages.

Sylvain Prudhomme en réalité a écrit il y a une dizaine d'années « la mélancolie des paquebots » mais ne l'a pas publié car « c'était immobile, vraiment immobile ».

C'est aussi un roman sur le désir. Il donne un maximum d'intensité à la violence du départ lent de l'autostoppeur ; un maximum de densité à l'histoire de Marie, à celle de Sacha

J'ai bien aimé ce roman. Tous les personnages sont attachants ils sont décrits avec justesse. Si l'autostoppeur est insaisissable, il reste sympathique. Son analyse de la situation et de l'avenir est assez poignante.(p 128-129-130)

Je vous livre cependant un commentaire trouvé sur internet qui donne un angle d'approche très différent.

Cette critique est rude, amère mais vivifiante.

« j'ai un problème avec les romans actuels dont les personnages féminins s'appellent Marie ou Jeanne. Je ne sais pas pourquoi, mai je sens qu'on va très vite se prendre les pieds dans le tapis pour finir la tête dans l'arête du mur le plus proche.

Et le pire, c'est que ça marche à tous les coups. Parce que ces femmes (est-ce le prénom qui veut ça?), elles sont chouettes, sympas, plutôt pas mal, un peu bohèmes, un brin artistes, écrivaines, traductrices, elles lisent des textes que pas grand monde ne connaît, écoutent de la musique que personne n'écoute, vont parfois au ciné....Dans leur maison, style bourgeois-bohème, de jolis tissus qu'elles ont ramenés de jolis voyages recouvrent les canapés et les lits (parce qu'avant quand elles étaient étudiantes, elles étaient aussi un peu baroudeuses....)

Dans cette maison, on se sent bien entre amis...C'est sympathoche tout plein...

Elles ont des copains cool les Marie et les Jeanne, des mecs pas comme les autres, qu'aiment marcher seul dans la montagne ou sur les routes, qui se laissent pousser la barbe, qu'aiment pas trop les téléphones portables et qui ne bossent pas vraiment

Oui ils sont chouettes aussi les copains des Marie et des Jeanne. Super attachants, pas soumis à la société de consommation, un peu mal dans leur peau. Beaux, bien sûr, jeunes encore (même si ça commence à tourner un peu...)

Généralement il y a un môme qui traîne dans leurs pattes, on ne sait pas trop pourquoi et eux non plus d'ailleurs...

Et quand on en est là, je me dis qu'on n'est plus à un stéréotype près : un peu de vague à l'âme par-ci, par-là, l'envie de revivre une seconde jeunesse (comme-de-grands-ado-qu'ont-jamais-vraiment-réussi-à-devenir-des adultes-parce-que-les-valeurs-de-la-société-beurk-beurk), quelques scènes d'amour , deux ou trois passages où on joue avec le gosse (assis par terre), deux ou trois ballades dans un paysage (un peu gris , c'est mieux), puis un retour à la maison où l'on débouche une bonne bouteille de vin rouge (du pas dégueulasse) que l'on déguste dans un verre ancien chiné, en regardant le paysage (toujours tristounet) à travers la fenêtre de la cuisine. Oui la cuisine c'est pas mal.

Voilà voilà.

Les Marie et les Jeanne, ça annonce généralement ce type de récit, dans l'air du temps, bobo dans l'âme, un peu platounet dans l'écriture et souvent pas très original, il faut bien le dire ».

Voilà il y en a des grilles de lecture diamétralement opposées, ce qui permet d'ouvrir le débat.

Je me suis inspiré en partie de l'entretien accordé par Sylvain Prudhomme à Diacritik.

ez pour saisir le texte

-